La clinique de l'agir délictuel à l'adolescence : Fonctions de l'acte et réponses de l'environnement

Wafaa Ouahid
Psychiatre, Doctorante-chercheuse en psychologie clinique et psychopathologie psychanalytique
Laboratoire Recherches Sociologiques, Psychologiques et Culturelles, FLSH
Mohammedia, Université Hassan II de Casablanca
Maroc

Contribution théorico-clinique en psychopathologie psychanalytique Recherche doctorale – Psychologie clinique

Résumé :

Cet article interroge les soubassements métapsychologiques de l'agir délictuel à l'adolescence en articulant la dynamique de la répétition, les transformations des instances idéales et les modalités de réponse de l'environnement institutionnel. Refusant de réduire la délinquance juvénile à une déficience surmoïque ou à un trouble du comportement, la démonstration s'appuie sur une relecture critique de Freud, d'August Aichhorn, de Claude Balier et de Florian Houssier. Il s'agit de distinguer l'acting out, conçu comme adresse transférentielle et message crypté vers l'objet, du passage à l'acte et du recours à l'acte, pensés comme défenses ultimes contre le débordement traumatique et la menace d'anéantissement narcissique. L'analyse détaillée de la séquence clinique de l'acte (avant-coup, acte, après-coup) démontre que la valeur réorganisatrice ou destructrice de la conduite dépend fondamentalement de la capacité du cadre éducatif et soignant à proposer un « contre-pied relationnel » (Aichhorn), évitant le piège de la rétorsion punitive pour rétablir une fonction conteneur et symbolisante.

Mots-clés : Adolescence, Agir délictuel, Recours à l'acte, Acting out, Métapsychologie, August Aichhorn, Environnement institutionnel, Sécurisation narcissique.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Abstract:

This paper examines the metapsychological foundations of delinquent acting out in adolescence by articulating the dynamics of repetition, transformations of ideal agencies, and environmental institutional responses. Rejecting the reduction of juvenile delinquency to superego deficiency or behavioral disorder, the study builds on a critical reading of Freud, August Aichhorn, Claude Balier, and Florian Houssier. It distinguishes acting out, conceived as a transference address and encrypted message toward the object, from passage to the act and recourse to the act, understood as ultimate defenses against traumatic overflow and narcissistic annihilation. Detailed analysis of the clinical act sequence (pre-act, act, post-act) demonstrates that the reorganizing or destructive value of behavior fundamentally depends on the educational and therapeutic setting's capacity to provide a 'relational counter-step' (Aichhorn), avoiding punitive retaliation to restore containing and symbolising functions.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Introduction et problématique générale

L'adolescence constitue une période de remaniement structural majeur, caractérisée par l'irruption du pubertaire, la réactualisation des conflits œdipiens et l'exigence d'un réaménagement des liens d'objet primaires. Dans cette traversée périlleuse, la clinique contemporaine se trouve constamment confrontée à des manifestations où la souffrance psychique ne s'exprime pas préférentiellement par le symptôme névrotique ou le travail de la rêverie, mais s'inscrit directement dans le registre de l'agir délictuel. Vol, effraction, agression physique, destruction de biens ou participation à des réseaux d'économie informelle : le délit adolescent provoque une onde de choc sociale et judiciaire qui tend immédiatement à rabattre le sujet sur sa qualification pénale. Or, l'évaluation psychopathologique exige de suspendre l'urgence de la réponse sociale pour s'interroger sur la fonction métapsychologique que remplit l'acte dans l'économie psychique du sujet.

L'erreur fondamentale des approches purement comportementales ou juridiques consiste à considérer le délit adolescent comme une pure négation de la règle, un déficit de socialisation ou l'expression d'une psychopathie émergente. À l'opposé de ces lectures réductrices, la psychanalyse enseigne que l'acte, dans sa dimension délictuelle, ne constitue jamais un événement absurde ou vide de sens. Il représente une forme de langage paradoxal, une tentative désespérée de traitement de l'affect, de régulation de la tension interne et d'aménagement de la distance à l'objet. L'agir délictuel se situe au carrefour de la poussée pulsionnelle, du travail de l'adolescence et des faillites de la contenance environnementale.

La problématique centrale de cet article s'énonce ainsi : comment distinguer, au sein de la diversité des agirs adolescents, ce qui relève d'une adresse transférentielle destinée à mobiliser l'objet de ce qui constitue une défense désespérée contre un risque de dépersonnalisation ou d'anéantissement narcissique ? Dans quelle mesure la réponse apportée par l'environnement éducatif et soignant conditionne-t-elle le devenir métapsychologique de l'acte, en permettant soit sa métabolisation représentative, soit sa chronicisation dans la trajectoire délinquante ?

Pour répondre à cette interrogation, notre démarche articule plusieurs niveaux d'investigation théorico-clinique. Dans un premier temps, nous situerons les coordonnées métapsychologiques de l'agir en réexaminant les concepts freudiens de répétition et en opérant une différenciation rigoureuse entre acting out, passage à l'acte et recours à l'acte. Dans un deuxième temps, nous analyserons l'apport fondamental d'August Aichhorn et sa conceptualisation de la réponse éducative comme « contre-pied relationnel ». Dans un troisième temps, nous déconstruirons l'hypothèse simpliste du « Surmoi faible » à la lumière des écrits de Freud sur les criminels par sentiment de culpabilité et des travaux d'Erwan Quentric sur la tension entre Moi idéal et Idéal du Moi. Enfin, nous confronterons les modèles de Claude Balier et de Florian Houssier pour établir une méthodologie de la séquence de l'acte, propre à éclairer la pratique clinique et la dynamique des cadres institutionnels.

1. Situer l'agir à l'adolescence : répétition, représentation et coordonnées métapsychologiques

Pour fonder une clinique psychanalytique de l'agir délictuel, il convient de revenir aux textes princeps de Sigmund Freud consacrés à la dynamique du traitement et à la théorie de la mémoire. Dès 1914, dans « Remémoration, répétition et perlaboration », Freud établit une corrélation fondamentale entre le défaut de remémoration et l'urgence de la mise en acte : « L'analysé ne se rappelle rien de ce qu'il a oublié et refoulé, mais il le traduit en actes. Il ne le reproduit pas comme souvenir, mais comme acte, il le répète, sans savoir, naturellement, qu'il le répète ». L'agir apparaît ainsi initialement comme une modalité de mémoire corporelle et

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

comportementale, une actualisation du passé refoulé qui prend d'assaut la scène du présent à défaut d'avoir pu accéder au langage verbal.

Toutefois, transposer cette intuition freudienne à la clinique de l'adolescence exige d'en préciser la portée métapsychologique. À l'adolescence, l'impérieuse poussée pulsionnelle liée aux métamorphoses du corps pubertaire vient percuter des enveloppes psychiques parfois précarisées par des carences ou des traumatismes précoces. La capacité de liaison de l'appareil psychique se trouve temporairement saturée. L'action ne doit donc pas être conçue simplement comme l'opposé binaire de la pensée ou comme une pure défaillance du travail de représentation. Comme le soulignent de nombreux cliniciens psychanalystes, l'acte possède sa propre valeur d'élaboration et de recherche de limites.

Il est à ce titre indispensable de dissiper la confusion sémantique et conceptuelle qui entoure trop souvent les termes d'acting out, de passage à l'acte et de recours à l'acte dans la littérature psychopathologique :

L'acting out : Concept forgé dans le champ de la technique psychanalytique et redéfini par Jacques Lacan, l'acting out désigne un agir adressé à un autre. Bien qu'il se caractérise par une rupture de la parole, l'acting out demeure une scénarisation transférentielle. Il est une démonstration, un message crypté destiné à un objet défaillant ou aveugle. Dans l'acting out délictuel (par exemple un vol manifestement destiné à être découvert par les parents ou les éducateurs), le sujet met en scène ce qu'il ne peut verbaliser. L'acte conserve une structure symbolique et appelle une interprétation ou une réponse contenant de l'environnement.

Le passage à l'acte : À l'inverse, le passage à l'acte traduit une rupture radicale du lien à l'objet et du cadre de représentation. Le sujet, confronté à un vécu d'insupportable ou d'intrusion traumatique, se jette hors de la scène (exit de la scène fantasmatique). Le passage à l'acte ne vise pas à communiquer avec l'objet, mais à l'annihiler ou à s'en éjecter brutalement pour échapper à un effondrement psychique. La violence du passage à l'acte délictuel ou auto-agressif témoigne d'un court-circuit où l'appareil à penser est totalement dépassé par l'affect brut.

Le recours à l'acte : Théorisé notamment par Claude Balier puis retravaillé par Florian Houssier, le concept de recours à l'acte insiste sur la dimension défensive et réorganisatrice de la conduite. Face à un afflux d'excitation interne non métabolisable ou à une menace d'anéantissement narcissique, l'acte devient le seul moyen pour le sujet de maintenir un sentiment d'existence et d'éviter la désorganisation psychique. Le recours à l'acte est une prothèse psychique temporaire : le sujet utilise le corps et l'environnement extérieur comme un pare-excitation externe.

Comprendre l'agir délictuel à l'adolescence nécessite donc une écoute fine des coordonnées métapsychologiques de chaque sujet. L'acte est-il un appel à l'autre sous forme de défi (acting out), un arrêt d'urgence face à une menace d'intrusion (passage à l'acte) ou une tentative désespérée de rassembler un Moi morcelé par la projection de la violence à l'extérieur (recours à l'acte) ? C'est à partir de cette discrimination que peut s'élaborer une posture soignante et éducative ajustée.

2. August Aichhorn et la métamorphose de la réponse éducative

L'histoire de la psychanalyse appliquée à la délinquance juvénile trouve son acte fondateur dans les travaux pionniers d'August Aichhorn. Directeur de centres de rééducation pour jeunes délinquants à Vienne au lendemain de la Première Guerre mondiale, Aichhorn fut l'un des premiers à appliquer la grille de lecture métapsychologique à la compréhension et à la prise en charge des adolescents dits « abandonnés manifestes » (Verwahrloste). Son ouvrage majeur,

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Jeunes en souffrance (Jeunes abandonnés), publié en 1925 avec une préface enthousiaste de Sigmund Freud, demeure une référence fondamentale.

Dans sa préface de 1925, Freud salue la spécificité de la démarche d'Aichhorn en soulignant que l'éducation des jeunes délinquants ne saurait se confondre avec une cure psychanalytique classique, mais qu'elle doit être entièrement éclairée par la connaissance de l'inconscient. Freud y énonce une distinction fondamentale entre le travail d'analyse, qui vise à lever les refoulements chez des sujets névrosés souffrant d'un excès de contrainte surmoïque, et le travail éducatif auprès de jeunes délinquants, qui doit d'abord restaurer des possibilités d'identification et de structuration narcissique. L'action d'Aichhorn démontre que face à des adolescents en rupture, la punition mécanique et le dressage autoritaire ne font que renforcer le cercle vicieux de la haine et de la récidive.

L'un des apports conceptuels majeurs d'Aichhorn, magistralement réanalysé par Florian Houssier (2004), réside dans la technique de la « réponse par contre-pied relationnel ». Face aux adolescents délinquants, l'environnement institutionnel classique réagit quasi systématiquement selon un schéma binaire : provocation/agression du jeune suivie immédiatement d'une sanction/répression de l'adulte. Ce schéma rigide vient confirmer la grille de lecture paranoïaque du jeune délinquant, convaincu que le monde adulte est exclusivement menaçant, rejetant et hostile. L'agir délictuel vise précisément à provoquer cette réaction punitive pour vérifier l'immutabilité de cette croyance et justifier rétroactivement la haine du sujet envers la société.

La technique du contre-pied relationnel développée par Aichhorn consiste à rompre délibérément cette attente de rétorsion punitive. Lorsque l'adolescent commet un acte délictuel ou une infraction aux règles du centre, l'éducateur refuse d'endosser le rôle du persécuteur. Au lieu de manifester de la colère ou d'infliger une punition vengeresse, l'éducateur répond par une bienveillance ferme, une écoute contenante et un maintien de la relation. Ce décalage inattendu provoque un véritable choc psychique chez l'adolescent : en neutralisant la projection de la figure du persécuteur, le contre-pied relationnel oblige le sujet à se confronter à sa propre conflictualité interne et au sentiment de culpabilité qu'il tentait d'évacuer par l'acte.

L'approche d'Aichhorn accorde également une place centrale au maniement du transfert et à la question du narcissisme. L'adolescent délinquant présente bien souvent un Moi précarisé, masqué sous un étalage d'omnipotence et de bravade. Pour permettre au transfert de s'amorcer, l'intervenant doit dans un premier temps accepter de servir de support à une idéalisation narcissique. C'est en incarnant un « idéal du Moi auxiliaire » sécurisant que l'éducateur ou le clinicien permet au jeune de renoncer progressivement à ses modes de défense délinquants. Ce n'est qu'après cette phase d'arrimage narcissique et de restauration de la confiance que le travail de limitation, de cadrage et de verbalisation de la règle peut porter ses fruits sans être vécu comme une effraction traumatique.

3. Tension entre les instances : Surmoi, Moi idéal et Idéal du Moi dans la délinquance

Une idée reçue persistante dans le champ de la criminologie et de la psychologie naïve consiste à attribuer la délinquance à une absence totale de Surmoi ou à une défaillance de la conscience morale. Cette conception d'un « Surmoi faible » ou inexistant chez le délinquant ne résiste pas à l'analyse métapsychologique. Dès 1916, dans son texte « Les criminels par sentiment de culpabilité », Sigmund Freud apporte un démenti cinglant à cette vision simpliste en révélant l'existence d'une dynamique psychique inverse.

Freud observe chez de nombreux sujets que la commission du délit ne découle pas d'un manque de culpabilité, mais au contraire d'un sentiment de culpabilité inconscient préalable,

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

massif et intolérable. Originaire du complexe d'Œdipe et des souhaits incestueux et meurtriers refoulés, ce sentiment de culpabilité sans représentation crée une tension interne asphyxiante. Pour le sujet, l'acte délictuel commis dans la réalité offre un soulagement paradoxal mais décisif : en rattachant cette culpabilité flottante et mystérieuse à un acte concret, puni par la loi, le sujet parvient enfin à rationaliser sa souffrance. La punition subie vient apaiser, au moins temporairement, l'exigence de châtiment dictée par un Surmoi inconscient cruel et féroce. L'acte délictuel est ici un traitement de la culpabilité par la matérialisation du châtiment.

Pour approfondir la structuration de la personnalité délinquante à l'adolescence, il s'avère fécond de mobiliser les travaux d'Erwan Quentric (2013) sur le décalage entre les instances idéales, à savoir le Moi idéal et l'Idéal du Moi. L'économie narcissique du sujet adolescent s'articule autour de la tension permanente entre ces deux pôles :

Le Moi idéal : Héritier du narcissisme primaire et du sentiment de toute-puissance enfantine, le Moi idéal exige une satisfaction immédiate et le maintien d'une image d'omnipotence sans faille. Il ne tolère ni la frustration, ni la dépendance, ni la vulnérabilité. Dans la clinique de la délinquance, le Moi idéal est surinvesti : l'adolescent cherche à maintenir une façade d'invulnérabilité et de domination sur l'environnement pour masquer un vécu profond de dévalorisation.

L'Idéal du Moi : Instance secondaire issue du renoncement aux objets œdipiens et des identifications aux figures d'autorité, l'Idéal du Moi fixe des objectifs accessibles, inscrits dans la temporalité, le partage social et le respect d'autrui. Il suppose la capacité de supporter le manque, la déception et le travail de sublimation.

Chez l'adolescent engagé dans des agirs délictuels récurrents, on observe une véritable tyrannie du Moi idéal sur l'Idéal du Moi. L'acte délictuel (vol d'objets de luxe, prise de risque téméraire, agression spectaculaire) vient alimenter l'illusion d'une omnipotence retrouvée et restaurer instantanément un narcissisme blessé. La loi et la règle sociale sont perçues non pas comme des repères réorganisateurs de l'Idéal du Moi, mais comme des obstacles intolérables venant menacer l'intégrité du Moi idéal. La conflictualité ne se situe donc pas uniquement sur le pôle névrotique de la culpabilité, mais sur le pôle narcissique de la honte et de la menace d'effondrement.

4. Le recours à l'acte entre défense contre l'effondrement et adresse à l'objet : Balier vs Houssier

La compréhension psychanalytique des agirs violents et délictuels a connu des avancées fondamentales grâce aux travaux théorico-cliniques de Claude Balier et de Florian Houssier. La confrontation de leurs modèles respectifs permet de cartographier avec une grande précision la fonction métapsychologique du recours à l'acte, en oscillant entre la défense contre la désorganisation narcissique et la recherche d'une adresse à l'objet.

Dans son ouvrage princeps Psychanalyse des comportements violents (2003), Claude Balier s'intéresse particulièrement aux criminels et aux sujets auteurs d'agirs violents extrêmes. Balier montre que chez ces sujets, l'acte ne relève pas d'une dynamique névrotique classique ni d'une fantasmatique œdipienne élaborée, mais s'enracine dans une problématique narcissique primaire marquée par la précarité des enveloppes psychiques. Face à une situation d'interaction perçue comme une menace d'intrusion, de rejet ou d'humiliation, l'appareil psychique du sujet se trouve submergé par une excitation brute non symbolisable. L'acte violent ou délictuel intervient alors comme un pare-excitation ultime de sauvegarde : il s'agit de projeter l'excitation hors de soi, de détruire l'objet menaçant pour éviter la désorganisation interne et l'anéantissement du Moi. Dans le modèle de Balier, le recours à l'acte est

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

essentiellement une opération d'auto-conservation désespérée, située en deçà de la représentation et du langage.

De son côté, Florian Houssier (2008), travaillant spécifiquement sur la clinique de l'adolescence et la trajectoire de la délinquance, propose une réévaluation de la dimension relationnelle du recours à l'acte. Sans nier la fonction de pare-excitation soulignée par Balier, Houssier démontre que l'agir adolescent conserve quasi toujours une dimension d'appel à l'objet et d'aménagement de la distance relationnelle. L'acte délictuel est une tentative paradoxale de maintenir le lien avec l'objet tout en se protégeant de l'engluement fusionnel ou du rejet abandonnique. En attaquant le cadre ou les biens d'autrui, l'adolescent teste la résistance de l'objet : l'environnement peut-il survivre à ma haine sans me détruire ni m'abandonner ?

Afin d'appréhender la complémentarité de ces deux grilles de lecture métapsychologiques sans recourir à une présentation tabulaire, nous pouvons analyser en profondeur les axes théoriques et cliniques qui différencient et articulent leurs modélisations :

1. Origine de la vulnérabilité psychique : Pour Claude Balier, la vulnérabilité réside dans des carences narcissiques précoces et des traumatismes primaires ayant empêché la constitution d'un pare-excitation interne solide. Pour Florian Houssier, la vulnérabilité s'actualise lors du remaniement pubertaire, sous l'effet de la fragilisation des identifications secondaires et de la réactualisation des conflits de séparation-individuation.

2. Fonction métapsychologique primaire de l'acte : Balier conçoit l'acte comme une évacuation d'urgence de l'excitation brute, une tentative de survie psychique visant à prévenir l'effondrement et la dépersonnalisation. Houssier y décèle une tentative de réorganisation des limites du Moi, une mise à l'épreuve de la contenance de l'objet et une mise en scène agie de l'impossibilité de dire.

3. Rapport à l'objet et à la représentation : Chez Balier, l'objet est perçu sous un angle persécuteur ou intrusif, entraînant une abolition temporaire de la fonction de représentation au profit du court-circuit moteur. Chez Houssier, l'objet demeure recherché sous une forme paradoxale ; l'acte constitue un message crypté et une recherche de limites adressée à un environnement perçu comme défaillant.

4. Modalités de la réponse institutionnelle préconisée : Balier insiste sur la création d'un cadre hautement sécurisant, visant la réduction de la menace narcissique et l'apaisement de la tension somato-psychique. Houssier préconise l'instauration d'un « contre-pied relationnel » (dans la lignée d'Aichhorn), permettant d'accueillir le transfert négatif et de transformer l'agir en une opportunité de symbolisation.

Cette confrontation théorique démontre que l'agir délictuel adolescent ne doit pas être enfermé dans une catégorie nosographique unique. Il s'inscrit sur un continuum allant du pôle narcissique-traumatique (où domine le recours à l'acte de Balier) au pôle transférentiel-adressé (où prédomine l'acting out au sens de Houssier). La tâche du clinicien consiste précisément à repérer sur quel pôle se situe préférentiellement l'acte du sujet à un moment donné de son histoire.

5. La séquence de l'acte comme méthodologie clinique et perspectives institutionnelles

Pour opérationnaliser la grille d'analyse métapsychologique dans la pratique quotidienne des équipes éducatives, soignantes et judiciaires, il est nécessaire de dépasser l'examen isolé du délit pour l'inscrire dans une méthodologie rigoureuse : l'analyse de la séquence clinique de l'acte. Un agir délictuel ne commence ni ne s'arrête au moment matériel de l'infraction. Il

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

s'insère dans un déroulement temporel et dynamique comprenant trois phases indissociables : l'avant-coup, l'acte proprement dit, et l'après-coup.

La méticulosité de l'examen clinique impose de détailler la texture psychique et relationnelle de chacune de ces trois étapes :

Étape 1 : L'Avant-coup (La montée en tension et le facteur déclenchant). L'avant-coup correspond à la période de gestation silencieuse de l'acte. Il est marqué par une rupture de l'équilibre psychique antérieur, souvent provoquée par un événement en apparence anodin mais qui vient faire effraction traumatique sur une blessure narcissique préexistante (séparation, remarque perçue comme une humiliation, perte d'un statut, sentiment d'abandon). L'adolescent éprouve une montée massive de tension interne, accompagnée d'un sentiment d'impuissance et d'une incapacité croissante à utiliser le langage ou la rêverie pour réguler cet affect. La pensée se rigidifie, cédant la place à des représentations d'invulnérabilité ou à une fixation obsédante sur l'action à venir.

Étape 2 : L'Acte proprement dit (La décharge et la rupture temporelle). L'acte constitue le moment du franchissement du Rubicon et de l'effraction dans la réalité extérieure. Sur le plan subjectif, il s'accompagne fréquemment d'un état de conscience modifié, caractérisé par un vécu de dépersonnalisation, une anesthésie affective ou un sentiment de sidération. La temporalité habituelle est abolie au profit d'un présent absolu. L'acte procure une décharge immédiate de la tension accumulée, souvent ressentie par l'adolescent comme un apaisement paradoxal, une sensation de triomphe omnipotent ou une réappropriation temporaire de son corps. La réalité sociale subit l'impact matériel du délit (effraction, vol, destruction), contraignant l'environnement à sortir de son indifférence.

Étape 3 : L'Après-coup (La rencontre avec la réponse de l'environnement). L'après-coup représente la phase la plus décisive pour le devenir psychopathologique du sujet. C'est le moment où l'acte rencontre la réponse du cadre institutionnel et social. Deux orientations métapsychologiques opposées peuvent alors se produire. Si l'environnement répond exclusivement par la rétorsion punitive, le rejet ou la vengeance (confirmant la grille persécutoire du jeune), l'acte se fige comme un trophée délinquant, renforçant le clivage du Moi et la répétition future. À l'inverse, si l'environnement offre une réponse contenante, capable de maintenir le cadre sans détruire la relation (le contre-pied relationnel d'Aichhorn), un espace s'ouvre pour que le sujet puisse éprouver des affects secondaires (honte, culpabilité, soulagement) et amorcer un travail de liaison par la parole.

Sur le plan institutionnel et soignant, la prise en charge de l'agir délictuel exige une grande vigilance à l'égard des mouvements contre-transférentiels. Les agirs violents et répétés des adolescents mettent à rude épreuve la résistance des professionnels. La tentation est grande pour les équipes d'entrer dans des réactions de rétorsion, de surenchère autoritaire ou, à l'inverse, de démission et de désinvestissement. Comme l'a souligné Philippe Jeammet, le cadre institutionnel doit fonctionner comme un « espace psychique élargi », capable d'absorber les chocs et d'offrir une contenance suffisante pour que la violence agie puisse être progressivement transformée en souffrance dite.

Conclusion et perspectives pour la recherche

Au terme de ce parcours théorico-clinique, il apparaît clairement que la clinique de l'agir délictuel à l'adolescence ne saurait être réduite à une grille de lecture simpliste axée sur le déficit comportemental ou l'absence de repères moraux. L'acte délictuel est un phénomène complexe, situé à l'intersection de la poussée pulsionnelle pubertaire, des réaménagements des instances idéales (Moi idéal et Idéal du Moi) et des faillites de la contenance environnementale.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Nous avons montré que la distinction conceptuelle entre acting out, passage à l'acte et recours à l'acte est essentielle pour guider la pratique des cliniciens et des éducateurs. Alors que l'acting out constitue un message transférentiel adressé à l'autre et que le passage à l'acte marque une rupture tragique du lien, le recours à l'acte s'inscrit comme une tentative de survie narcissique visant à préserver l'intégrité du Moi face à la menace d'effondrement psychique. L'apport fondamental d'August Aichhorn, réactualisé par les travaux de Florian Houssier et d'Erwan Quentric, rappelle que la réponse de l'environnement conditionne l'issue métapsychologique de l'acte. Seule une posture institutionnelle capable de rompre le cercle vicieux de la rétorsion punitive par un « contre-pied relationnel » permet de transformer la décharge motrice en une opportunité de représentation et de réappropriation subjective.

Pour la recherche doctorale en psychopathologie clinique, ces conclusions ouvrent des perspectives fécondes. Elles invitent à poursuivre l'investigation empirique et clinique des séquences d'agir au sein des dispositifs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) et des services de pédopsychiatrie. En évaluant la capacité des cadres institutionnels à fonctionner comme des enveloppes conteneurs et symbolisantes, la recherche contribue à promouvoir des interventions soignantes et éducatives ajustées, redonnant à l'adolescent la possibilité de redevenir l'auteur de sa propre parole plutôt que le jouet de ses actes.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Références bibliographiques

Aichhorn, A. (1973). *Jeunes en souffrance : Psychanalyse et éducation spécialisée* (J. L'Hôte, trad. ; préf. de S. Freud). Éditions Payot.

Balier, C. (2003). *Psychanalyse des comportements violents*. Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1953). Remémoration, répétition et perlaboration. Dans *Œuvres complètes, Tome XII : 1913-1914* (pp. 185-196). Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1985). Les criminels par sentiment de culpabilité. Dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (pp. 103-108). Éditions Gallimard.

Freud, S. (1991). Préface à Jeunes en souffrance d'August Aichhorn. Dans *Résultats, idées, problèmes, Tome II : 1921-1938* (pp. 125-128). PUF.

Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Éditions de Minuit.

Houssier, F. (2004). August Aichhorn, un précurseur de la psychanalyse d'adolescents. *Revue Française de Psychanalyse*, 68(3), 883-898.

Houssier, F. (2008). *La délinquance juvénile : Essai de psychopathologie psychanalytique*. Dunod.

Houssier, F. (2013). *L'adolesco-centrisme : L'adolescent, son père et le psychanalyste*. Éditions In Press.

Jeammet, P. (2001). Les pathologies de l'agir à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 49(7), 412-421.

Lacan, J. (2004). *Le Séminaire, Livre X : L'angoisse (1962-1963)*. Éditions du Seuil.

Quentric, E. (2013). Le Moi idéal et l'Idéal du Moi chez l'adolescent. *Cliniques méditerranéennes*, 87(1), 145-158.

Roussillon, R. (2008). *Le jeu et entre-deux*. Dunod.

Winnicott, D. W. (1994). La tendance antisociale. Dans *Déprivation et délinquance* (pp. 142-156). Éditions Payot.

© Authors. Licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 (CC BY-NC 4.0) non-commercial reuse with attribution
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/